

## Un double jubilé : celui du professeur Pierre Huguenard et celui du laboritisme\*

L. Campan

36, allée des Demoiselles, 31400 Toulouse, France

Le 10 mars 1994, à l'hôpital du Val-de-Grâce, s'est fêté le jubilé de Pierre Huguenard, ex-professeur d'anesthésiologie-réanimation au CHU de Créteil, fondateur du SAMU 94, grand capitaine de la médecine de catastrophe et directeur de la revue *Urgences médicales*.

Cérémonie ambiguë qu'un jubilé, faite pour mêler l'actualité aux souvenirs, à mi-chemin de l'allégresse et de la mélancolie. Le mot jubilé, surchargé de métonymies judéo-chrétiennes, désigne une date dont chacun peut faire à son gré un épilogue ou une étape. À l'heure de la retraite, inapte (?) à l'inactivité, Huguenard est désormais libre de se consacrer aux stratégies nationales et internationales de la médecine de catastrophe où il excellait naguère. La perspective prolonge une rétrospective personnelle intimement liée lancée après la guerre par Henri Laborit.

Le « laboritisme » aura été, pour l'anesthésiologie, l'événement le plus novateur des années 50 et un des plus marquants jusqu'à ce jour, avec la ventilation contrôlée, la curarisation, la prolifération pharmacologique (à laquelle il a beaucoup participé), les nouvelles théories de la douleur et la reviviscence des morphiniques. À travers l'anesthésiologie, la thèse laboritienne des atténuations réactionnelles a éveillé un écho direct en psychiatrie et des échos réfléchis dans l'ensemble de la médecine. Elle aura été plus qu'une méthodologie : une manière de penser, avec laquelle ses détracteurs eux-mêmes ne laissent pas de flirter. L'extrapolation à la psychiatrie des méthodes ataraxiques, jugées globalement préférables aux méthodes de choc alors en vedette, s'est concrétisée en 1952-55 sous l'égide de Deniker et Delay à l'hôpital Sainte-Anne : « Le progrès de

nos connaissances sur l'action des traitements de choc [...] conduit tout naturellement à la recherche de méthodes thérapeutiques inverses [...] C'est dire avec quelle faveur nous avons accueilli et suivi les travaux de notre ami Henri Laborit et son équipe [1]. »

L'extrapolation circonstancielle à la médecine générale a suivi et le philosophe François Dagognet l'a saluée en ces termes : « La médecine contemporaine a révélé l'existence de troubles graves qui naissent plus d'un excès de défense que d'une violence externe [...] Le malade se nuit à lui-même en réagissant [...] De là l'importance des inhibiteurs, des spasmodiques, des neuroleptiques. Puisque l'organisme se blesse lui-même, il faut au contraire le paralyser, suspendre ses réactions intempestives et disproportionnées [2]. »

Dans le strict domaine de l'anesthésiologie, les neuroleptiques ont provoqué un double changement de paradigme :

- des subnarcoses polymédicamenteuses et modulables ont succédé aux narcoses écrasantes et monolytiques ;
- l'anesthésie générale, jusqu'alors agressive, s'est transformée en thérapeutique préventive des chocs opératoires, ô combien préoccupants à l'époque.

La démarche laboritienne, dont Huguenard fut la cheville ouvrière, ne pouvait qu'être présente à son jubilé. Nombre de contemporains, témoins des progrès apportés, ne pouvaient que s'y donner rendez-vous [3].

### RÉFÉRENCES

- 1 Delay J, Deniker P. *Méthodes chimiothérapeutiques en psychiatrie. Les nouveaux médicaments psychotropes*. Paris : Masson et Cie, 1961
- 2 Dagognet F. *Corps réfléchis*. Paris : Odile Jacob
- 3 *Urgences Méd* 1994; XIII:n°spécial 1-2